

hoc die. *Claim*, ce nom ne peut venir que de *clamarè*, pris du vieux François et signifie prétention; c'est que *to claim* a pris le sens de *petere*, demander, et *the clàimer*, veut dire le prétendant; parceque celui qui demande, prétend.

ARTICLE XI.

Différentes sources de la richesse des langues italienne, et espagnole.

214) Il est très naturel, comme nous l'avons dit dans un article précédent, que chaque individu trouve plus belle, plus riche la langue qu'il possède le mieux; et que chaque idiome ait tous les mots nécessaires pour nommer les choses, indiquer les objets connus de la nation qui le parle. Abstraction faite de leur origine plus ou moins noble ou ancienne, les mots sont pour chaque peuple également purs, propres et expressifs. Il est vrai qu'une langue peut avoir plus de termes qu'une autre, pour désigner les objets, ou pour en distinguer les nuances; et à cet égard il n'est point douteux que l'Italien et l'Espagnol ne surpassent le François de plus d'une manière, et par deux raisons différentes. 1) Parceque l'un et l'autre ont plus retenu du fond de la langue mère; 2) parcequ'ils ont plus de facilité d'augmenter par les mots qu'ils ont pris des langues étrangères ou barbares, puisque ces deux langues de tourner et retourner de différentes façons les mots qu'elles ont hérités tant du Latin, que d'autres idiomes. Elles ont par là non-seu-

lement des synonymes proprement dits, mais un plus grand fond de termes pour exprimer les variétés des choses, des personnes et des actions. J'appelle synonymes propres les noms tirés de la même racine, et formés un peu différemment, tels que sont ceux que la langue italienne (pour parler d'abord de celle-ci) a repris du François à qui elle les avoit transmis, et ceux qu'un dialecte particulier qui les avoit originellement pris du Latin, a plus ou moins tronqués, et tournés un peu différemment comme *moz-zo*, et *mutilo*, *judicio*, et *fozzo*, *badia*, et *abazia*, *ereditare*, et *redare*, *inimico*, et *nemico*, *ostaggio*, et *statico*, *romito*, et *eremita*, *aggrandire*, et *ingrandire*; et une foule innombrable de mots qui ont tantôt retenu, tantôt abandonné la voyelle et surtout l'*e* initial suivi d'une *s*, et d'une autre consonne; come, *sperienza*, et *esperienza*, *spremere*, et *esprimere*, *bevanda*, *bibita*, *beveraggio*, tous synonymes de *pozione*.

215) Pour synonymes proprement dits on peut également compter les noms d'origine différente, mais qui ne peuvent guère signifier que la même chose, comme de forme *brutto*, *bruttezza*, *laido*, et *laidezza*; *faccia*, *viso*, *volto*, et *cera*; *osare*, et *ardire*; *spettare*, *appartenere*; *superbia*, et *orgoglio*, *fuscido*, et *sporco*, *sporcare*, et *imbrattare*; *finire*, et *terminare*; *imprimere*, *stampare*; ainsi *abbreviare*, et *compendiare*, *acciochè*, *affinchè*; *sebene*, et *benchè*, *perciocchè*, *imperciocchè*, *perocchè*, *avegnachè*, *conciassiacchè*, *tuttavia*, *tutta volta*, etc. Enfin il n'y a ni nom ni même pronom, ni verbe, ni adverbe, qui

n'ait en Italien un ou plusieurs synonymes parfaitement propres, et qui ne diffèrent les uns des autres que pour être plus ou moins usités. C'est précisément à cet égard que j'ai osé dire, et que j'ose le répéter bien affirmativement, que la richesse de la langue italienne est souvent plus embarrassante qu'utile. Car il n'est guère possible de ne pas hésiter un moment, dans le choix du mot, lorsqu'il s'en présente trois qui peuvent être également employés, à signifier ce que l'on veut. Dois-je dire, par exemple, *come si nomina*, *come si appella*, *come si chiama*, *come si domanda quel tale*, lorsque je veux dire comment s'appelle cet homme là? Est-ce mieux dire, *domando perdono*, ou *chiedo*, ou encore *chiedgo perdono*?

216) Je dois cependant ajouter à ce propos, que cette richesse, à laquelle les Italiens renonceraient difficilement, et que les poètes surtout auroient grand tort d'abandonner, n'empêcheroit pourtant pas que leur langue n'acquît la précision qui paroît lui manquer, justement à cause de cette surabondance de synonymes. Le moyen d'y atteindre, pour le dire en passant, seroit dans le choix et l'usage des mots, de se tenir à ceux qui dans la langue latine, et dans la françoise, devenue aussi universelle que l'étoit dans les siècles passés, la latine, ont la même signification.

217) La langue espagnole est de son fond essentiel aussi riche, peut-être plus que l'italienne et certainement beaucoup plus que la françoise. Elle a conservé de la latine tout autant de fond

qu'en ont conservés deux soeurs; et pour compensation de ceux que l'une et l'autre conservent, elle en a retenu un bien plus grand nombre. Tels sont *ave*, *miedo*, *d'avis*, et *metus*; *pedir*, de *petere*, *pregontar*, de *percuntari*, *festinar*, de *festinari*, qui tient lieu de l'Italien *affrettare*, hâter. La liste de pareils noms latins que l'idiome castillan a retenus, rempliroit une grande partie de ce volume, sans même y comprendre ceux qu'il n'emploie pas dans le sens qu'ils avoient dans le latin.

Le penchant très connu de l'organe celtibérien à proférer de longs mots et à les former par production, lui facilita l'adoption et la dérivation d'une foule de mots que l'Italien abandonna. De *carere*, être privé, il a fait *carecer*; de *contingerè*, il fit *acoutencer*, dans la signification d'*accadere*, italien, ou du latin *accidere*.

218) Une seconde source de richesse pour la langue espagnole a été le fond considérable de noms, de termes que les Arabes ont portés en Espagne. Ces mots non seulement ont remplacé les noms latins qu'on avoit abandonnés, mais fournissent encore de quoi doubler le fond qu'elle conserva, de la langue romaine. Aussi dans beaucoup de sujets cette langue a plus d'un nom pour désigner la même chose, l'un pris du latin l'autre de l'Arabe. Elle a de plus le même privilège qu'a l'Italienne de retenir, ou de supprimer la voyelle initiale, sans rien changer à la signification du mot. Mais le génie de la langue castillane diffère extrêmement, à cet égard, de celui de la toscane. Celle-ci supprime facilement et très souvent

la voyelle initiale, tandis que l'autre en ajoute où il n'est pas du tout nécessaire, et où le mot latin ou arabe, qu'elle employe ne l'avoient point. Ainsi *alabanza*, louange ne dit pas plus que diroit *lobanza*, comme *aquesto*, *aquello*, ne sont que *questo*, et *quello*, de l'Italien. Une foule de noms, ou de verbes espagnols commençant par *a*, ou par *al*, ne valent ni plus ni moins que ceux qui commencent par *b*, par *c*, par *f*.

219) Mais ce que personne n'ignore et qui n'est pourtant pas inutile à rapeller, c'est qu'en ôtant la particule *al* aux mots espagnols qui commencent par elle, on trouve le nom simple et propre de l'objet qu'ils indiquent. On trouve que *coran* signifie livre, et qu'*alcoran*, est mot à mot *le livre*: qu'*alfohoz*, n'est que *fohoz*, *antrum*, *caverna*. *Algayda*, n'est que *gayda*, monceau de sable; *alcanfor* n'est que *cafor*, *canfre*. Il en est ainsi quelques centaines de noms que le dictionnaire de l'académie de la langue espagnole nous présente; parmi les quels il s'en trouve plusieurs composés de l'article *al*, et d'un nom que les étymologistes espagnols croient plutôt pris du Latin que de l'Arabe; tel qu'*alfoli*, ou *alholi*, signifiant *grenier*, fait d'*al* et d'*horreum*. *Alfahar*, *potier*, et *poterie*, est composé d'*al*, et de *fahar*, qui peut très bien dériver de *facere*.

220) Nous devons observer que la plupart des mots que l'Espagnol emprunta de l'Arabe se rapportent aux arts, et aux métiers de seconde nécessité, surtout à la chymie, à la médecine, ou à des productions de pays étrangers et

orientaux; et que le langage ordinaire indispensable à la vie sociale primitive, n'offre que très peu de mots arabes; et que ceux même que l'Espagnol a donnés aux autres idiomes, ne venoient que du Latin, quelques uns de l'Allemand. De cette classe est le verbe italien *cudire*, et le vieux François *cuidar*, l'un et l'autre sont venus de *cuidar* Espagnol; et ce verbe ne peut être fait, que de *cui datum*. *Achever*, en première origine d'*ad caput*, est tiré d'*acabar*. Au reste nous aurons encore lieu de montrer qu'à peine une centième partie de l'idiome espagnol est étrangère à la langue latine; et que c'est de là que lui vient sa richesse et l'abondance des synonymes, soit utiles, soit superflus et embarrassants, comme le sont quelque fois les Italiens.

221) L'Espagnol a la liberté, à la vérité peu importante, de changer l'*F*, en *H*; ou de retenir le premier; avantage qu'il tient de la réunion de l'Aragonois au Castillan; car l'accent aragonois ne changeoit pas d'*F*, en *H*, et ne change pas non plus le *t*, latin en *d*. C'est pour cela qu'on trouve dans les livres espagnols; *faba*, et *haba*; *fève*, *hado*, et *fato*, *fatum*, destinée; et plusieurs autres commençant dans l'Italien par *f*.

L'idiome espagnol semblable à l'Italien, dérive aussi les mots de plus d'une manière; les uns en les tronquant, les autres en les allongeant; comme l'Italien supprime ou conserve à son gré les voyelles initiales et même les prépositions *ad*, dans les noms et les verbes composés. Mais l'Espagnol a un avantage particulier, à l'é-

l'égard de beaucoup de mots qu'il a pris de l'Arabe, pouvant abandonner ou retenir l'article *al*. Je ne fais pourtant pas si à cet égard il se trouve dans le cas de l'Italien, et si cet avantage n'amène pas le même embarras que rencontre l'Italien. Mais nous allons dire bientôt que la langue espagnole pour atteindre à ce degré de perfection qu'a la Française, et parvenir à la précision que l'on cherche seroit dans le cas de sacrifier une partie de sa richesse.

ARTICLE XII.

*Sur la richesse particulière de la langue
angloise.*

222) L'écossois Hugues Blair aussi estimé comme littérateur que comme prédicateur, convient avec Harris, mais avec plus d'impartialité, sur la richesse et la bigarrure de la langue angloise. Elle en est redevable, dit-il, à la liberté qu'ont les écrivains non moins que les orateurs, d'adopter tous les mots étrangers qui s'offrent à leur imagination en écrivant ou en parlant dans les chambres du parlement, sans égard à la différence que l'accent national met dans les mots, soit en en supprimant une partie, soit en les prenant dans un sens divers; pourvu qu'il en retienne la racine et quelque analogie. C'est donc par une cause morale que cette langue est riche, au lieu que la richesse des langues italienne et espagnole vient principalement d'une cause physique
qui